

# **Les moyens mis en place par un enseignant pour aider un élève dyspraxique dans une classe de 7<sup>ème</sup> HarmoS à formation régulière.**

---

Formation préscolaire et primaire

Mémoire de Bachelor de Billitis Savoyen

Sous la direction de Yves L'Eplattenier

La Chaux-de-Fonds, mars 2014

## **Remerciements**

Je souhaite remercier les trois enseignantes et les deux ergothérapeutes qui ont eu l'amabilité de prendre de leur temps afin de répondre à mes questionnaires. Je désire également faire part de ma gratitude envers M. Favre, Mme. Miccio-Paone et Mme. Veillard qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions quant à la prise en charge des prestations des ergothérapeutes. Pour terminer, je souhaite présenter mes remerciements à M. Savoyen, Mme. Cagnon et M. Bazzoni pour la relecture et la correction de ce travail de Bachelor.

## **Résumé et mots clés**

La dyspraxie est un handicap qui touche en moyenne 6% de la population. Il est défini comme étant un trouble du développement des planifications motrices, de la succession des gestes et de leur automatisation. Ce handicap pose problème à l'école, que ce soit pour l'écriture, la lecture ou la gymnastique par exemple. J'ai souhaité me pencher sur la fin du second cycle pour me demander si certains moyens spéciaux étaient mis en place pour aider les enseignants ayant de tels enfants dans leurs classes.

Afin de trouver une réponse à ma question, je me suis approchée de trois enseignantes ainsi que de deux ergothérapeutes. En plus de connaître si des aides existaient pour les enseignants, j'ai souhaité savoir ce qu'elles avaient mis elles-mêmes en place ainsi que les conseils que les ergothérapeutes leur prodiguent.

### **Mots clés :**

Handicap – mouvements – organisation – empathie – conseils

## TABLE DES MATIERES

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
1.1	POINT DE DEPART DE LA REFLEXION .....	4
1.2	INTRODUCTION AU THEME .....	4
1.3	DELIMITATION DU THEME.....	5
1.4	HYPOTHESES.....	6
<b>2</b>	<b>PROBLEMATIQUE .....</b>	<b>6</b>
2.1	DEFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE .....	6
2.2	CADRE THEORIQUE .....	7
2.2.1	<i>Etymologie et définition .....</i>	<i>7</i>
	<i>La motricité globale.....</i>	<i>9</i>
	<i>La motricité fine .....</i>	<i>9</i>
2.2.2	<i>Les types de dyspraxie .....</i>	<i>9</i>
	<i>La dyspraxie visuo-spatiale (DVS) .....</i>	<i>9</i>
	<i>La dyspraxie constructive.....</i>	<i>10</i>
	<i>La dyspraxie idéatoire .....</i>	<i>10</i>
	<i>La dyspraxie idéomotrice .....</i>	<i>10</i>
	<i>La dyspraxie de l'habillage .....</i>	<i>11</i>
	<i>La dyspraxie orofaciale.....</i>	<i>11</i>
2.2.3	<i>Troubles associés à la dyspraxie.....</i>	<i>11</i>
2.2.4	<i>Les stratégies d'apprentissages .....</i>	<i>12</i>
2.2.5	<i>La vie scolaire - aide à l'école.....</i>	<i>12</i>
2.2.6	<i>La lecture .....</i>	<i>13</i>
2.2.7	<i>L'écriture .....</i>	<i>14</i>
2.2.8	<i>Les mathématiques .....</i>	<i>16</i>
2.2.9	<i>Prise en charge par l'Etat.....</i>	<i>17</i>
2.3	QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS OU HYPOTHESES DE RECHERCHE.....	19
<b>3</b>	<b>METHODOLOGIE.....</b>	<b>20</b>
3.1	FONDEMENTS METHODOLOGIQUES .....	20

3.2	NATURE DU CORPUS .....	21
3.3	TECHNIQUES ET METHODES D'ANALYSE DE DONNEES .....	23
3.3.1	Entretiens avec les enseignants.....	23
3.3.2	Situations pour aller plus loin et hypothèses : entretiens avec les enseignants .....	24
3.3.3	Entretiens avec les ergothérapeutes .....	25
3.3.4	Hypothèses : entretiens avec les ergothérapeutes .....	26
<b>4</b>	<b>ANALYSE ET L'INTERPRETATION DES RESULTATS .....</b>	<b>26</b>
4.1	ENTRETIEN AVEC LES ENSEIGNANTES .....	26
4.1.1	Expérience professionnelle.....	26
4.1.2	Comment se préparer à la venue d'un élève dyspraxique ? .....	28
4.1.3	Quelles aides et ressources un enseignant peut-il avoir ?.....	29
4.1.4	Les difficultés rencontrées par les enseignants.....	30
4.1.5	Les moyens mis en place par les enseignants .....	32
4.1.6	Les évaluations .....	34
4.1.7	Les situations proposées aux enseignants .....	34
4.2	ENTRETIENS AVEC LES ERGOTHERAPEUTES .....	35
4.2.1	Description brève de la dyspraxie .....	35
4.2.2	Les difficultés et les conseils préconisés .....	35
4.2.3	La présence en classe .....	36
4.2.4	La prise en charge financière .....	37
4.3	ANALYSE GLOBALE .....	37
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>38</b>
	PRESENTATION DES PRINCIPAUX RESULTATS .....	38
	AUTOEVALUATION .....	38
	PERSPECTIVES D'AVENIR.....	39
	<b>RESSOURCES.....</b>	<b>41</b>
	BIBLIOGRAPHIE.....	41
	WEBGRAPHIE.....	42

# **1 Introduction**

## ***1.1 Point de départ de la réflexion***

Dans les classes à formation régulière, de nombreux enfants sont touchés par des troubles, que nous mentionnons sous un groupe nommé « dys ». Nous en connaissons un certain nombre qui est très répandu comme la dyslexie, la dysphasie ou encore la dyscalculie. Bien entendu, cette liste-là n'est de loin pas exhaustive. De manière générale, la majorité de ces troubles « dys » ne sont pas très handicapants s'ils se manifestent de façon légère, mais peuvent empêcher un enfant de suivre une scolarité régulière dans certains cas plus graves, ce qui le conduira à fréquenter une institution spécialisée. De nombreuses recherches ont été faites sur ces troubles, cependant, un a éveillé ma curiosité : la dyspraxie. Je n'en avais jamais entendu parler avant un cours dispensé au sein de la Haute école pédagogique BEJUNE (HEPBEJUNE) au mois de mars 2013. Lors de ce cours, nous avons pu, grâce à divers ateliers, découvrir ce qu'une personne atteinte de dyspraxie pouvait ressentir lors de l'accomplissement des tâches quotidiennes. Nous avons ensuite eu une conférence dispensée par une ergothérapeute s'occupant d'enfants dyspraxiques et intervenant auprès des enseignants qui avaient un tel élève dans leur classe. Après ce cours, j'ai su que je désirais en savoir plus sur ce sujet et le développer dans mon travail de Bachelor. De plus, avant d'entrer à la HEP BEJUNE, j'ai longuement hésité à commencer mes études à la Haute école de santé, afin de devenir ergothérapeute. Après avoir fait un stage dans ce domaine, je me suis rendu compte que je portais également beaucoup d'intérêt pour cette profession. Même si je suis amplement satisfaite de mon choix, j'ai tout de même désiré mêler mes deux envies initiales pour mon avenir : la thérapie et l'éducation. Après la conférence dispensée par Mme Corinne Masson Friedli, j'ai réalisé qu'il n'était pas forcément facile pour un enseignant, n'ayant pas reçu une formation d'enseignement spécialisé, de savoir comment aider un élève dyspraxique. C'est pour cette raison que j'ai voulu savoir si des moyens étaient mis en place dans ce cas, sans devoir opérer de changements radicaux dans l'enseignement.

## ***1.2 Introduction au thème***

Lors de la journée dédiée à la dyspraxie, j'ai appris qu'environ 6% des enfants étaient touchés par la dyspraxie, ce que les premières lectures ont confirmé. Il s'agit d'un

handicap invisible au premier abord et n'influençant en rien les capacités intellectuelles de la personne. La dyspraxie est définie comme étant un trouble de la planification et de la coordination des mouvements nécessaires à la réalisation d'une action. Ces troubles peuvent être plus ou moins sévères suivant les personnes et peuvent donc être plus ou moins handicapants. Pour être plus synthétiques, nous pouvons désigner cela comme étant le trouble du « comment faire ».

Les enseignants de formation régulière côtoient dans leur classe un élève atteint de dyspraxie lorsque celui-ci ne présentent pas des troubles l'obligeant à suivre une formation spécialisée. N'ayant pas reçu une formation quant à ce handicap et ayant d'autres élèves dans la classe, il peut être parfois difficile de répondre aux besoins de tous, surtout pour ces élèves demandant un arrangement et un suivi particulier afin de mener à bien ses études. J'ai donc pensé que de me pencher sur ce thème pour mon travail de Bachelor allait m'apprendre beaucoup sur la dyspraxie, mais également sur les manières de procéder pour que le jour où j'ai un élève dyspraxique dans ma classe, je ne me sente pas démunie et que je puisse, le plus sereinement possible, lui offrir le maximum de soutien dont il a besoin.

### ***1.3 Délimitation du thème***

Pour mon travail de mémoire, j'ai choisi de me focaliser sur l'enseignant uniquement. Ce que je désire connaître c'est ce qui est mis en place pour lui et ce qu'il peut apporter. Je suis consciente qu'il aurait été intéressant de travailler sur les premières années de scolarité, où l'enfant débute dans ses apprentissages principaux, c'est-à-dire la lecture, l'écriture et la numération, car il est important de mettre en place divers moyens pour l'aider. Cependant, je me suis spécialisée pour le cycle deux, ce qui correspond aux années allant de la 5<sup>ème</sup> à la 8<sup>ème</sup> HarmoS, j'ai donc décidé de me concentrer tout particulièrement sur ces années, en me ciblant sur la fin de ce cycle en choisissant la 7<sup>ème</sup> HarmoS. Je désire mettre en lumière, dans mon travail, la manière dont il faut aider les élèves atteints de dyspraxie lorsqu'ils arrivent à la fin de leur scolarité primaire et où les apprentissages fondamentaux doivent pratiquement être tous acquis. Où rencontrent-ils des difficultés ? A quoi faut-il faire attention pour qu'ils progressent dans leurs apprentissages ? Quels moyens un enseignant peut-il mettre en place afin que l'élève dyspraxique puisse suivre le programme en étant le moins dérangé par son handicap ? Voilà les questions que je me suis posée pour délimiter mon thème. Dans un premier

temps, dans la problématique, je vais donner une définition de ce trouble en donnant déjà quelques pistes applicables par les enseignants. Par la suite, grâce à divers entretiens, je souhaite exposer ce qu'il se passe réellement sur le terrain et découvrir peut-être d'autres moyens, plus « personnels » qui peuvent être mis en place. Il y aura trois catégories de personnes interviewées : des enseignants ayant eu un élève dyspraxique en 7<sup>ème</sup> HarmoS, des ergothérapeutes, et le Service de l'enseignement obligatoire (SEO). Dans l'entretien avec les enseignants, je souhaite connaître la manière dont ils ont vécu cette expérience et de quelle manière ils ont aidé cet élève. En m'approchant des ergothérapeutes, je désire savoir de quelle manière ils travaillent avec ces enfants et quels sont les conseils qu'ils peuvent donner aux enseignants. Pour terminer, je m'approcherai du SEO afin de savoir s'ils mettent en place des moyens d'aide aux enseignants et si oui, lesquels.

## ***1.4 Hypothèses***

Dans cette introduction, je vais poser des hypothèses quant à mon sujet. Mais celles-ci sont faites avant que je n'ai pris connaissance pleinement du sujet traité. C'est pourquoi je reformulerai certaines d'entre elles dans ma méthodologie en les précisant afin de pouvoir confronter mon cadre théorique aux entretiens que je vais mener. Dans un premier temps, voici les hypothèses que je pose :

- Un enfant dyspraxique nécessite un suivi intensif afin de réussir sa scolarité.
- Malgré tout le travail qu'il peut fournir, il reste difficile pour lui d'obtenir des résultats suffisants.
- Les enseignants ont à disposition des aides afin de ne pas être seuls face aux moyens à mettre en place pour cet enfant.

C'est, dans un premier temps, dans le chapitre suivant que j'obtiendrai les premières réponses à ces hypothèses. Ensuite, j'irai voir sur le terrain afin de les confirmer ou les infirmer.

# **2 Problématique**

## ***2.1 Définition et importance de l'objet de recherche***

Avant de poser clairement l'objet de recherche, je souhaite donner une définition de la dyspraxie et présenter les altérations que ce trouble entraîne. Malgré un faible taux

d'élèves présentant un trouble dyspraxique dans les classes à formation régulière, les enseignants en rencontreront forcément un au cours de leur carrière. C'est pourquoi il me semble utile de comprendre en quoi cela peut être handicapant et dans quelle mesure l'enseignant peut apporter son aide. Afin que ces enfants puissent suivre une scolarité à formation régulière sans trop d'embûches, il est nécessaire que l'enseignant pense à quelques changements dans ses habitudes et qu'il les adapte aux besoins spécifiques de cet enfant, sans que cela ne soit pénalisant pour le reste de la classe. Certaines pistes sont donc décrites dans le sous-chapitre « état de la question » et peuvent répondre aux questions principales qu'un enseignant se pose lorsqu'un élève avec un trouble dyspraxique est présent dans sa classe :

- Qu'est-ce que ce trouble ?
- De quelle manière organiser mon enseignement pour répondre aux besoins de cet élève ?

D'après moi, le fait de comprendre les tenants et aboutissants de ce handicap est déjà un grand pas. En effet, plus l'enseignant est au clair avec ces termes et difficultés, plus il sera à même d'offrir son aide de manière pertinente. De plus, la majorité des arrangements à opérer ne sont pas très contraignants, il s'agit surtout de nouvelles habitudes à mettre en place. Après la prise de connaissance de ces moyens, nous pouvons même nous demander s'il ne serait pas judicieux d'en appliquer certains dans notre enseignement de tous les jours, sans pour autant avoir un élève dyspraxique dans sa classe...

## ***2.2 Cadre théorique***

### **2.2.1 Etymologie et définition**

Le mot « dys » vient du grec et exprime une difficulté. Le mot « praxie » vient également du grec et signifie l'« action », le « mouvement » et veut également dire « adaptation du mouvement au but recherché ». De ce fait, le terme « dyspraxie » signifie que les personnes atteintes de ce trouble éprouvent des difficultés à effectuer divers mouvements.

Au fil du temps, la terminologie a bien évolué. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, M. Dupré parlait de « débilité motrice », ce terme évolua, en 1962, en « apraxie du développement »

(Walton). En 1992, on commence à parler de « problème de coordination motrice » (Mealand). Dès 1992, l'Organisation mondiale de la santé décrit cette pathologie dans le chapitre « trouble spécifique du développement » comme étant un « Trouble de l'acquisition de la coordination » (TAC). Ce texte dit : « La caractéristique essentielle de ce trouble est une altération importante du développement de la coordination motrice, non imputable entièrement à un retard intellectuel global ou à une affection neurologique (...) ». Cette définition a été précisée en 1994 comme étant : « Une performance motrice médiocre dans les activités de la vie quotidienne qui ne correspond ni à l'âge, ni au niveau d'intelligence de l'enfant (...) ». Par la suite, la doctoresse Mazeau défend ce trouble en le décrivant d'« handicap caché ».

De manière générale, les personnes dyspraxiques ont de grandes difficultés dans les gestes du « comment faire » qui correspondent à des gestes mentaux, par exemple l'ouverture d'une porte. Cependant, ces troubles peuvent être plus ou moins prononcés et donc plus ou moins handicapants dans la vie de tous les jours. Pour les personnes atteintes, il s'agira d'élaborer et d'automatiser des gestes volontaires pour toutes tâches, de planifier, organiser, coordonner ses gestes. Selon l'UNESCO, la dyspraxie est le syndrome de la discordance entre l'acte voulu et l'acte réalisé. Pour résumer, il s'agit d'un trouble du développement des planifications motrices, de la succession des gestes et de leur automatisation. Ces personnes ont des difficultés à anticiper une action et chacune d'entre elle demande un apprentissage des variantes comme si elle était nouvelle. Tout cela nécessite un contrôle volontaire qui est très fatigant. La réalisation des mouvements implique la prise en compte de nombreuses données sensorielles, visuelles, kinesthésiques, mais aussi auditives et spatiales ainsi qu'un bon agencement temporel des séquences à réaliser et de bonnes compétences motrices. De manière générale, les praxies sont fonctionnelles chez l'enfant vers onze ans, ce qui n'est bien sûr pas le cas des dyspraxiques.

En ce qui concerne la proportionnalité des personnes touchées par ce trouble, différentes recherches mettent en évidence qu'il existe environ 6 % d'enfants scolarisés touchés par la dyspraxie, les trois-quarts étant des garçons. Cela représente en moyenne un élève par classe.

De manière schématique et simplifiée, nous pouvons former trois niveaux de dyspraxie, en fonction du degré d'atteinte et, bien entendu, des troubles annexes :

### **Dyspraxie légère :**

Ces enfants rencontreront des difficultés principalement à la gymnastique lors des divers jeux et activités.

### **Dyspraxie modérée :**

En plus des difficultés sportives, ces enfants auront des difficultés à l'école, dans l'organisation d'une tâche, en écriture, en mathématiques. Ils seront également plus lents et maladroits dans certaines tâches de la vie quotidienne.

### **Dyspraxie sévère :**

Dans ce cas précis, les enfants auront un déficit qui touche la vie quotidienne de l'enfant ainsi que sa vie scolaire et sociale.

## **La motricité globale**

Les personnes atteintes de dyspraxie sont généralement traitées de personnes maladroites lors de jeux d'équilibre, de coordination, de vitesse d'exécution et de synchronisation d'actions. Elles éprouvent des difficultés à se tenir sur un pied sans bouger ou à marcher sur une poutre, à coordonner des mouvements, lancer avec force, attraper, frapper du pied ou encore atteindre une cible avec précision dans les jeux de balle. Pour toutes les activités motrices ces personnes ont de la peine à les exécuter avec rapidité.

## **La motricité fine**

Beaucoup de tâches quotidiennes et scolaires relèvent de la motricité fine ce qui met les enfants atteints de ce trouble en situation de difficulté. Tous les gestes utilisés pour la tenue du crayon, la réalisation des activités graphiques, la manipulation de petits objets, le découpage d'une forme en suivant son contour ou la tenue de la feuille pour l'écriture sont, pour ces enfants, une source de difficulté.

### **2.2.2 Les types de dyspraxie**

#### **La dyspraxie visuo-spatiale (DVS)**

Il s'agit de la dyspraxie la plus courante. Comme nous l'entendons dans son appellation, la personne atteinte de cette sorte de dyspraxie rencontrera des problèmes dans les mouvements des yeux ainsi que dans l'organisation dans l'espace. De manière générale,

ces personnes ont du mal à organiser et orienter leur regard, c'est-à-dire qu'ils rencontrent des difficultés à fixer quelque chose ou à suivre une ligne. Nous voyons donc bien le premier problème qu'un enfant atteint par ce trouble rencontre : la lecture. Des problèmes en mathématiques, dans le dénombrement plus précisément sont courants. En effet, si l'enfant est amené à compter des colonnes, il y a peu de chance qu'il y arrive correctement. Par exemple, sur cinq colonnes, il en comptera quatre ou six, cela dépend. Mais alors, un autre problème se pose. Puisque ce nombre varie pour lui, il rencontrera des difficultés à comprendre que le nombre est une quantité fixe. Pour la pose de calcul en colonne, ce n'est donc pas que l'enfant n'a pas compris comment additionner ou multiplier, mais c'est qu'il aura du mal à organiser son calcul et n'arrivera pas à aligner ses colonnes. En mathématiques, il rencontrera également des difficultés dans l'utilisation d'outils géométriques puisqu'il est obligé d'associer un geste physique à un geste optique.

### **La dyspraxie constructive**

Cette forme de dyspraxie va poser problème à la personne pour toutes les activités où un assemblage est nécessaire. De manière générale, elle ne posera pas de problèmes majeurs dans la vie de tous les jours puisque nous ne sommes pas toujours amenés à réaliser des constructions. Cependant, dans sa vie scolaire, l'enfant éprouvera des difficultés dans les activités manuelles, que ce soit le dessin, le bricolage ou la couture. Certains jeux peuvent également poser problème à la réalisation.

### **La dyspraxie idéatoire**

Ce type de dyspraxie correspond à des difficultés à utiliser ainsi que de manipuler des objets. Cela concerne donc tout ce qui est motricité fine. Ce type de dyspraxie posera donc problème pour utiliser un tournevis par exemple ou alors craquer une allumette.

### **La dyspraxie idéomotrice**

Cette dyspraxie touche principalement tous les gestes symboliques, non verbaux, que nous utilisons pour communiquer dans la vie de tous les jours. Il est donc très difficile de mimer un geste ou alors de mettre le doigt devant la bouche afin de demander le silence.

## **La dyspraxie de l'habillage**

Cette dyspraxie engendre des difficultés dans les gestes nécessaires à l'habillage ainsi qu'à enfiler des vêtements. En effet, ces personnes enfileront leur pull à l'envers ou alors auront du mal à fermer un bouton ou une fermeture éclair par exemple. Les difficultés principales sont donc l'orientation des vêtements ainsi que leur disposition.

## **La dyspraxie orofaciale**

Cette dyspraxie, plus rare, touche les organes de la phonation et du visage. Il devient donc difficile de réaliser des gestes faciaux simples comme toutes les mimiques ou alors, siffler, souffler pour éteindre une bougie ou faire des bulles. Un autre problème, plus handicapant, survient pour certaines personnes : il s'agit de la déglutition qui devient relativement compliquée.

### **2.2.3 Troubles associés à la dyspraxie**

Il est important de mentionner que la dyspraxie entraîne des difficultés d'apprentissage mais qu'elle n'est pas un trouble spécifique des apprentissages. Il n'est donc pas rare de voir d'autres troubles « dys » se surajouter, ce qui, par conséquent, accroît les difficultés scolaires. Par exemple, pour l'écriture, la personne aura tendance à épeler le mot avant de l'écrire. En effet, le fait d'épeler un mot ne pose pas de problèmes majeurs à une personne dyspraxique, mais celle-ci aura du mal à l'écrire car il manquera une lettre, elle sera mal formée ou oubliée. Dans ces cas-là, une dysorthographe, qui complique l'acte d'écrire, sera provoquée par la dyspraxie. Il n'existe donc pas vraiment de « pure » dyspraxie. Un grand nombre d'enfants dyspraxiques présentent des troubles de la coordination. En moyenne, 75 % des enfants dyspraxiques ont des troubles de l'écriture (dysgraphie) ; 50 % ont des Troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) ; 20-40 % présentent des difficultés d'apprentissage, notamment dans la lecture, en orthographe (dyslexie, dysorthographe) et en mathématiques (dyscalculie). Il est même possible de présenter des troubles du langage de type dysphasique. Les enfants présentant le plus de difficultés scolaires souffrent fréquemment de troubles DVS associés. Ces handicaps engendrent des problèmes d'apprentissage et ceux-ci sont présents chez une grande majorité des enfants dyspraxiques. Plus il y a de troubles associés, plus il y aura des difficultés d'apprentissage.

Il n'est pas rare non plus de voir apparaître des troubles du comportement et relationnels comme une conséquence de cet handicap. Malgré les efforts déployés, ils ont du mal à répondre aux attentes scolaires et ils sont rapidement considérés comme « incompetents » ou « paresseux » ce qui entraîne une réaction de repli, ou de frustration (Franc, 2005).

#### **2.2.4 Les stratégies d'apprentissages**

Les stratégies d'apprentissages telles que l'imitation ou la copie sont peu utilisées suivant la spécificité de la dyspraxie. En effet, pour les enfants atteints de DVS, ils ne peuvent pas se fier à ce qu'ils voient. L'enseignant devra donc transmettre les messages en lettres bien formées, sans abréviation, en script et les contenus seront simplifiés et sobres afin d'éviter une surcharge visuelle. Il faut également que tout l'environnement de l'enfant soit structuré puisque le principal problème des dyspraxiques est de s'orienter par rapport aux éléments qui l'entourent. En effet, il aura de grandes difficultés à savoir ce qui est à sa gauche, à sa droite, devant ou derrière lui. De ce fait, il sera très difficile pour lui de prendre des mesures ainsi que de se repérer sur une carte géographique. Ces lacunes se reporteront donc en mathématiques pour tout ce qui demande de la précision.

#### **2.2.5 La vie scolaire - aide à l'école**

Afin que l'élève se sente au mieux, l'enseignant doit veiller à quelques aspects tel que l'emplacement en face du tableau, proche du pupitre et à un endroit calme. Sa position doit être correcte afin de garantir un travail d'une meilleure précision. De plus, certains objets que les ergothérapeutes proposent peuvent être utilisés, comme un sous-main antidérapant par exemple. En ce qui concerne la présentation des fiches, il est préférable d'adapter en ne mettant qu'un seul exercice par côté de page et d'enlever tout ce qui est superflu afin de ne garder que l'essentiel. Comme il s'agit d'enfant ayant des difficultés à s'orienter, il peut être utile de dessiner l'emplacement des objets de sa table ou de mettre des petits casiers pour l'aider au rangement. Toutefois, il est souhaitable qu'il ait peu de matériel sur sa table puisque cela peut entraîner une surcharge visuo-spatiale. Il sera donc préférable que ses affaires soient dans la classe et non sous sa table car il risque d'avoir de la peine à les rechercher dans ce petit espace. Afin de l'aider à retrouver ses cahiers, l'enseignant peut proposer de les recouvrir de différentes couleurs suivant les matières ou d'utiliser des gommettes.

Il est important de garder à l'esprit qu'il ne faut pas surentraîner ces enfants afin de réaliser une tâche comme la majorité des personnes le font, mais bien de lui proposer d'autres alternatives moins « coûteuses » pour lui. De manière générale, la verbalisation et la description sont très utilisées pour n'importe quelle branche. Ces méthodes nécessitent cependant une parfaite connaissance du vocabulaire spatial par l'enfant et donc un entraînement. Le travail en dyade peut également être une bonne aide pour l'enfant. L'enseignant peut donc mettre certaines stratégies en place et recevra de l'aide d'un professionnel comme l'ergothérapeute pour toute tâche plus spécifique. Les enseignants pourraient appliquer un certain nombre d'aspects décrits ci-dessus pour une classe même si celle-ci ne comporte pas d'enfant dyspraxique. En effet, exiger un certain ordre et organiser ses données au tableau ou sur les fiches peut être utile pour tous les élèves.

### **2.2.6 La lecture**

En ce qui concerne la lecture, les mécanismes peuvent être perturbés par la présence de troubles visuo-spatiaux ce qui peut poser problème dans le déchiffrage des lettres ainsi que sur le sens de la lecture. Ce trouble se manifeste alors par un manque de fluidité et des difficultés de compréhension du sens. Lors de la lecture à voix haute, un manque d'intonation et l'irrespect de la ponctuation sont présents.

Les élèves DVS sont pénalisés en fonction de la présentation visuelle des textes. Ils ne savent pas chercher une information dans un espace donné tel un texte. Pour les enfants jusqu'à 9 ans, l'adulte peut lire pour lui, ou lui fournir des livres avec CDs. Mais, si vers 10-11 ans, l'enfant ne peut accéder à la lecture fonctionnelle, utilisable pour une scolarité régulière, il faut alors savoir lui proposer des aides palliatives comme des systèmes de scanners couplés avec une carte vocale et des écouteurs. Ceci lui permettra de se faire lire les documents par l'ordinateur, d'utiliser les mêmes supports que ses camarades de classe et de faire ainsi des acquisitions dans les branches. Il est également possible d'arranger les fiches en y mettant un texte à grande police ainsi qu'en l'aérant un maximum. Des couleurs peuvent également être utilisées pour mieux se repérer dans le texte ou mettre des oppositions syllabiques en évidence par exemple. Dès que des codes couleurs sont mis en place il est important qu'ils soient généralisables dans tous les domaines et surtout qu'ils soient toujours identiques. Pour les enfants ayant le plus de difficultés, supprimer le support visuel pour ne travailler qu'à l'oral peut être également une solution.

### 2.2.7 L'écriture

En ce qui concerne l'écriture, l'enfant dyspraxique sera longtemps illisible et se retrouvera généralement gêné par sa lenteur. Cette lenteur est d'ailleurs présente pour toutes activités qu'il désirera réaliser. De plus, ces enfants seront touchés par une grande fatigue due à la concentration fournie à la réalisation d'une tâche qui leur pose problème. L'enseignant peut tout de même favoriser l'activité d'écriture en s'assurant que l'enfant est correctement installé avec une posture stable et tonique. Il veillera à le faire écrire en même temps que les autres élèves afin que l'enfant ne se sente pas mis à l'écart et peut être à ses côtés afin de l'encourager dans sa rapidité et sa lisibilité plutôt que sur l'esthétique du rendu (Marchal, 2005). Afin de faciliter la tâche à l'élève, l'enseignant lui donnera un quadrillage pour qu'il puisse écrire droit et laisser un ou deux carreaux d'espace entre chaque mot. Pour améliorer la vitesse, l'utilisation du stylo bille est préconisée car il glisse mieux sur le papier et nécessite moins de pression que le crayon. Même si la plume glisse encore plus, on évitera son utilisation car l'orientation du bec pourrait poser problème. En ce qui concerne le dessin, le feutre sera préféré au crayon de couleur pour les mêmes raisons citées ci-dessus. En tous les cas, l'enseignant devra se montrer tolérant quant au rendu du travail de l'élève dyspraxique. D'autres moyens existent afin que l'élève trouve ses repères sur une feuille : des marques de couleur et un vocabulaire précis désignant de manière claire le haut, le bas, la gauche et la droite.

En ce qui concerne l'apprentissage de l'écriture, les avis sont controversés. Selon certains auteurs, l'écriture débutera en liée, contrairement aux autres élèves, car elle est plus rapide que le script. D'après eux, celle-ci oblige l'enfant à se repositionner sur la ligne après chaque lettre, ce qui nécessite de bonnes compétences visuo-spatiales. Cependant, Mazeau (2005) contredit cette théorie en expliquant que l'écriture liée représente une trop grande complexité pour les enfants de six à douze ans. En effet, l'enfant met en moyenne trois ans pour la maîtriser et l'automatiser, contrairement à l'écriture scripte qui, d'après cet auteur, peut également être utilisée si l'enfant a de gros problèmes spatiaux. Cet avis est également partagé par Marchal (2005). L'écriture liée serait donc plus utilisée pour les troubles du balayage car elle permet de bien découper les mots. Ce sont donc aux personnes les plus proches et qui suivent l'enfant de décider de quelle façon commencer l'écriture. Les ergothérapeutes aident également les enfants en utilisant des méthodes comme « ABC Boum », mise en place par N. Rouleau et qui propose un son pour chaque

trait afin de réussir à former la lettre. Par exemple, le « E » est égal à : « touc, broum, broum, broum ». Le « touc » étant le trait vertical qui représente le bruit d'une goutte d'eau qui tombe, et le « broum » représentant le trait horizontal d'une voiture qui avance. Ces sons peuvent les aider à se souvenir de la manière de tracer chacune des lettres, mais il est évident que l'enfant n'a pas forcément besoin de tous ces repères.

Pour les élèves atteints d'une dysgraphie importante, les réponses peuvent être abrégées ou l'utilisation d'un code couleur peut être utilisé. De plus, l'élève pourrait avoir recours à un « enfant-scripteur » qui prendrait ses notes à sa place pour certaines activités. En ce qui concerne les dictées, celles-ci peuvent être enregistrées afin que l'élève puisse réécouter plusieurs fois la même phrase sans que l'enseignant ait besoin de la répéter et les espaces peuvent alors être mentionnés. Pour les contrôles, les objectifs peuvent être testés oralement afin que l'enfant puisse se concentrer pleinement sur la matière et non sur son écriture. En ce qui me concerne, je trouve cette solution très utile car cela permet de contrôler l'objectif précis sans pénaliser l'élève à cause de son écriture ou de sa lenteur. Je me demande toutefois si l'enseignant peut appliquer cette évaluation orale à toutes les branches. Selon Mazeau (1995), les ordinateurs constituent des palliatifs d'excellente qualité et peu marginalisant car ils sont utilisés par la majorité de la population. L'écriture à l'ordinateur permet un rendu d'une grande propreté, permettant les erreurs et les essais, ce qui est d'une grande valorisation pour l'enfant. De plus, la frappe ne constitue pas une geste praxique constructif, il ne représente donc pas un obstacle pour les dyspraxiques. Cependant, des difficultés motrices peuvent exister, dans ce cas des solutions ergonomiques sont proposées par les ergothérapeutes. L'usage de l'ordinateur permet également de limiter, par la suite, les conséquences des troubles du regard en centralisant toutes les informations visuelles sur un espace cadré (Marchal, 2005). Afin que l'enfant puisse se retrouver sur le clavier, des pastilles de couleur peuvent être utilisées, mais un apprentissage par cœur du clavier sera nécessaire afin de lui éviter la recherche des lettres, ce qui poserait problème au niveau visuo-spatial qui rendrait la tâche fatigante et contraignante. En ce qui concerne la police, le Time New Roman est à utiliser car c'est celle que nous retrouvons dans la plupart des écrits et des livres. Dans un premier temps, l'enfant apprendra à écrire en majuscule, puis il passera aux minuscules et, pour terminer, les accents seront ajoutés.

Cependant, le recours à l'ordinateur ne doit pas être systématique. Evidemment, cela améliore la lisibilité des textes de l'enfant dyspraxique, mais cela a rarement un impact sur la vitesse d'écriture car leur exécution motrice reste souvent lente, à moins qu'un réel apprentissage dactylographique ait été fait. De plus, l'utilisation de l'écriture manuscrite est très utilisée dans la vie quotidienne, pour la signature (Hurtrez, 2005).

### **2.2.8 Les mathématiques**

Pour les mathématiques, comme cité dans le sous-chapitre « la dyspraxie visuo-spatiale » de nombreuses difficultés s'ajoutent lorsqu'il s'agit d'être précis. De ce fait, toute activité de type labyrinthe ou qui demande une recherche visuelle spéciale devra être simplifiée pour cet élève, en gardant l'objectif visé en vue. Il en est de même pour les figures en trois dimensions, lorsque celles-ci ne sont pas nécessaires à l'exercice. De nombreuses compétences sont acquises, à moins qu'un trouble associé de type dyscalculie soit également présent, comme la comptine numérique, le dénombrement, les calculs en colonne ou la géométrie mais leur utilisation pose problème. D'autres troubles peuvent survenir, comme une difficulté pour transcrire les chiffres arabes ou le système de numérotation et qui nécessitent des compétences spatiales et topologiques. Les troubles graphiques sont également toujours présents puisque les élèves sont amenés à écrire leurs résultats et leurs calculs. Les mécanismes de résolution des opérations sont tout de même perturbés. Franc (2005) a observé des difficultés au niveau des techniques et routines pour les quatre opérations puisque les mécanismes sont essentiellement spatiaux. Les principes de base des opérations sont le plus souvent assimilés mais les résultats obtenus apparaissent erronés à cause du mauvais positionnement des nombres. En effet, le changement de stratégie suivant les différentes opérations est un élément perturbateur supplémentaire pour les personnes dyspraxiques. Afin de les aider, des couleurs peuvent être utilisées pour marquer les diverses colonnes à former dans les calculs par exemple. Les chiffres peuvent aussi être placés dans des carreaux afin d'assurer l'alignement, ou des points peuvent séparer les unités des dizaines et centaines. Enfin, pour éviter de devoir écrire tous les calculs, l'apprentissage de certains résultats ou de techniques de décomposition peuvent être un palliatif non négligeable. Si les troubles sont trop importants, l'enfant peut avoir droit à ses références et même à une calculatrice afin de continuer à progresser dans ses apprentissages. Pour la géométrie, en plus d'avoir des difficultés à utiliser le matériel, l'élève dyspraxique, suivant son type, pourrait avoir de la

peine au niveau de la copie des différentes figures. De plus, les programmes « Cabri géomètre » ou « Géotracé » à l'ordinateur peuvent aider ces enfants à réaliser des figures géométriques et l'utilisation des outils géométriques, pour les mêmes raisons que l'écriture dactylographiée.

Afin de lui faciliter la tâche, l'enseignant peut verbaliser à l'enfant le positionnement de ses mains par rapport aux divers outils géométriques afin qu'il puisse apprendre à les utiliser. D'ailleurs, certains outils peuvent être différents de ceux utilisés habituellement et peuvent donc leur faciliter un peu la tâche. En ce qui concerne les outils de mesure, il est important que le zéro soit présent afin de ne pas rendre la tâche trop abstraite. En ce qui concerne le dénombrement, un geste physique est peut-être nécessaire, comme déplacer la collection comptée, afin de ne pas se tromper ou alors si le dénombrement se fait sur une feuille, tracer ce qui vient d'être compté. Lorsque l'enseignant corrigera les exercices au tableau, il devra également veiller à mettre en place ces petites choses pour que l'enfant dyspraxique puisse se repérer. Pour les enfants atteints de dyspraxie idéomotrice, le calcul avec les doigts n'est pas conseillé puisqu'il s'agit de gestes symboliques.

### **2.2.9 Prise en charge par l'Etat**

En ce qui concerne les prises en charge d'un élève dyspraxique au niveau financier et aide à l'enseignant, cela dépend tout de son degré de handicap. En effet, après avoir assisté à une conférence donnée par M. Marguet, chef de service du Service de l'enseignement obligatoire du canton de Neuchâtel (SEO), il a été expliqué que si l'enfant était pris en charge par l'assurance invalidité (AI), celle-ci ne s'occupait que de l'aspect financier lié aux divers spécialistes qui gravitent autour de l'enfant. Fait confirmé par M. Favre, inspecteur de l'enseignement obligatoire du canton de Neuchâtel. Il ajoute également qu'une aide en classe peut être apportée par un enseignant spécialisé qui viendrait quelques périodes aider l'élève en question. Ces aides ne sont donc données uniquement que si l'office de l'enseignement spécialisé (OES) accepte les critères qui qualifient l'enfant, qui correspondent aux anciennes mesures AI. Dans le cas contraire, l'enseignant n'obtiendra aucune aide et les parents devront assumer les dépenses. Si toutefois l'enseignant a des doutes quant aux troubles d'un élève, il peut suggérer aux parents de procéder à un bilan chez un spécialiste afin de déterminer clairement, si leur enfant peut être pris en charge ou non.

Il a été ajouté que l'enseignant doit toujours se référer à sa direction avant de mettre en place quoi que ce soit, même s'il s'agit de conseils préconisés par les spécialistes qui s'occupent de l'enfant. Afin de répondre de manière plus complète à cette question, j'ai interrogé Mme. Veillard, inspectrice de l'enseignement spécialisé du canton de Neuchâtel. Elle précise que l'Office de l'enseignement spécialisé (OES) a été ouvert le 1er janvier 2008 et qu'auparavant c'était l'AI qui dictait les règles d'octroi d'aides ou de réorientations. L'AI ne reconnaissait pas la dyspraxie dans les mesures de l'enseignement spécialisé. Jusqu'à ce que le canton ait défini des bases légales et un concept en matière de pédagogie spécialisée, le canton est tenu de maintenir ce que l'AI offrait. Ainsi, et pour le moment, la dyspraxie n'est pas vraiment et clairement reconnue par l'OES. Il faut dire que l'accord cadre en matière de pédagogie spécialisée ne s'occupe plus uniquement des critères médicaux, comme le faisait l'AI, mais des besoins de l'élève. Des groupes de travail ont débuté dans lesquels des réflexions sont menées, afin de définir le concept cantonal qui redéfinira les critères.

Donc, actuellement, ce sont aux directions des cercles scolaires de répondre aux besoins des élèves dyspraxiques. C'est la direction qui pourra le mieux renseigner les enseignants sur l'aide apportée et les conditions à remplir pour recevoir cette aide. Cependant, la dyspraxie est souvent traitée par des ergothérapeutes et bien souvent le traitement est pris en charge par l'AI, car l'ergothérapie reste une mesure médicale. Selon Mme. Miccio-Paone, spécialiste en procédure d'évaluation standardisée pour les élèves à besoins particuliers dans le canton de Neuchâtel, les cercles scolaires, par leur service socio-éducatif, ont la charge d'analyser la situation de l'élève et d'échanger avec les parents pour la mise en place d'un suivi. En ce qui concerne la dyspraxie, un suivi en ergothérapie est généralement proposé aux parents.

Nous pouvons conclure cette question en disant que, pour le moment, il n'y a pas de règles fixées et qu'une aide ou une prise en charge financière dépend de chaque cas et de chaque cercle scolaire. Puisque cette question n'est pas claire, je vais me tourner directement vers les ergothérapeutes afin de leur demander par qui leurs soins sont pris en charge. Malheureusement, en ce qui concerne les enseignants, aucun allègement spécial n'est prévu.

### ***2.3 Question de recherche et objectifs ou hypothèses de recherche***

Bien que ce trouble touche les enfants dès la naissance et que nous pouvons observer leurs difficultés dans ses premières années de scolarité, c'est-à-dire lorsqu'ils apprennent à lire, écrire et calculer, il m'a semblé plus judicieux d'axer ma recherche sur une année scolaire précise. Si le handicap est assez léger, il est généralement détecté alors que l'enfant débute dans ses apprentissages, ce qui correspond à la 3<sup>ème</sup> et la 4<sup>ème</sup> HarmoS. C'est donc généralement vers cette période qu'il commence à être suivi par des professionnels tels que les ergothérapeutes. En effet, lorsque l'enfant est plus jeune, il va éprouver certaines difficultés dans ses praxies, mais il est généralement trop tôt, à moins que le handicap soit important, pour déterminer s'il s'agit réellement d'un trouble ou si ces difficultés sont dues à son âge et donc à son stade de développement.

M'étant spécialisée pour le cycle deux, j'ai voulu m'axer sur celui-ci, et m'interroger sur ce qui était mis en place pour ces élèves lorsqu'ils arrivent en 7<sup>ème</sup> HarmoS, âge où les apprentissages fondamentaux devraient être pratiquement tous atteints. La première question que je me suis posée fut : « à quel niveau se situe un élève dyspraxique de 10 ans et de quelle aide a-t-il besoin pour suivre scolairement ? » De ce fait, après avoir pris en compte la définition de ce trouble complexe et avoir lu quelques pistes qui peuvent être applicables dans une classe afin d'aider un élève dyspraxique, je peux poser ma question de recherche :

- Quels sont les moyens qu'un enseignant peut mettre en place pour un élève dyspraxique dans sa classe de 7<sup>ème</sup> HarmoS à formation régulière ?

Toutefois, je reste consciente qu'il n'y a pas de « recette miracle » à appliquer puisque chaque enfant exprime ce trouble de manière différente, ce qui, par conséquent, nécessite des besoins particuliers et propres à chacun. Dans ma recherche, je souhaite donc découvrir diverses habitudes à prendre lorsqu'un élève dyspraxique est annoncé dans une classe, tout en sachant que des besoins spécifiques à son type de trouble seront proposés par des professionnels.

## 3 Méthodologie

### 3.1 *Fondements méthodologiques*

Le sujet traitant principalement des moyens qui peuvent être mis en place lorsqu'un élève dyspraxique est dans une classe, les entretiens iront donc dans ce sens, c'est-à-dire en interrogeant des professionnels et non des personnes concernées par ce trouble. La recherche sera dirigée vers les récits expérimentaux de divers enseignants ayant eu des élèves dyspraxiques alors qu'ils enseignaient en 7<sup>ème</sup> HarmoS. De plus, je m'approcherai d'ergothérapeutes, professionnels de la santé suivant ces enfants. Je souhaite également questionner le SEO afin de connaître s'il prévoit de mettre des dispositifs en place dans les classes ayant un élève dyspraxique afin d'aider l'enseignant. Le dispositif empirique sera donc plus de l'ordre qualitatif puisqu'il s'agira de récits expérimentaux et de démarches à entreprendre. En effet, le but de cette recherche est de pouvoir donner quelques pistes applicables par les enseignants afin qu'ils ne se sentent pas démunis lorsqu'ils apprennent qu'ils auront un élève dyspraxique dans leur classe.

Dans ce travail de mémoire, l'approche sera plutôt inductive. En effet, les entretiens seront menés en se référant au cadre théorique se trouvant dans le sous-chapitre « état de la question ». Après avoir pris connaissance de la théorie, qu'en disent les professionnels ? Que peuvent-ils appliquer avec ces enfants ? Les buts principaux seront donc de compléter cette théorie en mettant le doigt sur les aspects principaux et de la confronter avec la réalité du terrain. Il n'est pas rare d'avoir un certain nombre de bons conseils préconisés dans les livres, mais par la suite, nous nous apercevons qu'ils ne sont malheureusement pas applicables dans la réalité. Je souhaite donc confronter cette théorie aux expériences de diverses personnes qui travaillent ou ont travaillé avec des enfants atteints par ce handicap. Il s'agira donc d'une approche hypothético-déductive. C'est-à-dire que je mènerai mes entretiens en partant des hypothèses décrites dans la problématique. En ce qui concerne la démarche utilisée, elle sera plutôt descriptive puisque les diverses parties seront amenées à parler de leurs expériences. Les entretiens seront menés de telle sorte que l'on puisse répondre au mieux à la question « qu'est-ce qu'un enseignant peut amener au sein de sa classe pour cet élève et quelles sont les moyens qu'on lui offre pour qu'il y arrive ? »

### 3.2 *Nature du corpus*

Les moyens utilisés pour collecter les données se feront grâce à divers entretiens semi-directifs. Il me semble plus judicieux pour la thématique de mon mémoire de proposer divers thèmes et questions peu orientées afin de laisser les différents acteurs parler de leurs expériences. En effet, j'aimerais avoir un regard personnel sur divers aspects de la problématique afin d'ouvrir des portes sur des aspects que nous ne rencontrons pas forcément dans la littérature. Ainsi, pour les enseignants, je souhaite savoir « comment cette expérience s'est passée pour eux ? » par rapport à leurs expériences dans l'enseignement et l'idée qu'ils se faisaient de la dyspraxie. Aussi, je désire savoir de quelle manière ils ont procédé afin de faire « au mieux » pour cet élève au quotidien. Pour les entretiens menés avec les ergothérapeutes, je souhaite savoir de quelle manière ils travaillent avec ces enfants et dans quel sens les moyens utilisés sont évolutifs. Bien entendu, il faudra garder en tête qu'on ne peut pas tirer de généralité puisque chaque individu évolue différemment en fonction de son développement ainsi que de la nature et l'intensité de son trouble. En ce qui concerne les membres du SEO, je prendrai contact par e-mail, car je ne pense pas qu'un entretien apporterait quelque chose en plus au thème. Ce que je cherche à découvrir auprès de ce service est de savoir s'ils mettent en place des moyens pour aider les enseignants en voie d'accueillir un élève dyspraxique et si oui, quels sont-ils. De plus, je souhaiterais savoir si l'école est en charge financière, comme c'est le cas pour les logopédistes après que les enfants aient fait un bilan. Je proposerai donc un questionnaire fermé.

Afin de trouver des enseignants, j'ai envoyé un certain nombre d'e-mail à des Formateurs en établissement (FEE) afin de savoir s'ils avaient rencontré un élève dyspraxique alors qu'ils enseignaient dans une classe de 7<sup>ème</sup> HarmoS. Je leur ai également demandé, s'ils avaient vécu cette expérience et s'ils étaient d'accord de prendre un peu de temps pour un entretien. Connaissant une personne ergothérapeute, j'ai procédé de la même manière avec ses collègues. En ce qui concerne le SEO, comme je ne souhaite pas forcément mener un entretien, j'ai décidé de prendre contact par e-mail en posant directement mes questions. Si j'ai agi ainsi, c'est parce qu'après avoir déjà discuté avec un certain nombre d'enseignants, ils m'ont confié qu'il n'y avait rien de mis en place et que c'était à l'enseignant de se renseigner sur les divers troubles que les élèves de sa classe ont. Je désire confirmer ou infirmer ces propos. S'il s'avère que le SEO met certaines choses en

place et que les réponses au questionnaire envoyé pourraient être complétées, je demanderai alors un entretien. Mais dans un premier temps, je me contenterai d'un contact par e-mail.

En ce qui concerne les dates des entretiens, elles seront échelonnées tout au long du mois de février afin d'analyser et de conclure mon travail durant le dernier mois. Pour ce qui est de la durée des entretiens, je peux difficilement me prononcer, car cela dépendra des personnes interrogées. En effet, je suppose que certaines personnes auront beaucoup de choses à dire et d'anecdotes à partager, alors que d'autres se contenteront de répondre à mes questions. Pour chaque entretien, un contrat de recherche respectant l'anonymat des personnes interviewées sera mis en place. Je désire que chacun soit libre de parler sans penser qu'il ou elle sera jugés suivant les propos qu'ils pourraient tenir.

Pour ce qu'est de ces entretiens, je désire les mener auprès de trois enseignants et deux ergothérapeutes du canton de Neuchâtel. Je suis consciente que ce nombre ne sera pas exhaustif pour tirer de réelles conclusions et qu'il y aura autant d'anecdotes que de personnes interviewées. Comme précisé précédemment, le but est de pouvoir se référer à quelques méthodes et expériences qui pourraient donner des pistes sur la manière de procéder avec un élève dyspraxique le jour où il est présent en classe. Il me semble important de démontrer que les enseignants ne sont pas seuls face à un élève qui présente un trouble peu connu et qui n'a jamais fait l'objet de leurs études, que ce soit auparavant dans une Ecole Normale ou maintenant dans une HEP. Je désire également m'approcher du SEO, puisque ce service gère tout ce qui concerne l'enseignement ainsi que tous les organismes qui gravitent autour. Ce service a des contacts avec des professionnels qui, peut-être, peuvent être des personnes ressources pour les enseignants nécessiteux. Bien que mon sujet ne porte pas directement sur l'aspect financier, il me semble important de savoir si les frais des ergothérapeutes sont pris en charge par l'école ainsi que si celle-ci se charge de trouver des thérapeutes comme c'est le cas pour les enfants consultants un logopédiste.

Je considère mes entretiens comme une discussion autour d'un thème. Je souhaite donc rester ouverte et influencer le moins possible les mots de l'interlocuteur. Si toutefois je n'obtiens pas suffisamment d'informations, je les guiderai en leur proposant des cas pratiques. En mettant les enseignants en situation, j'espère qu'ils pourront me dire de quelle manière ils auraient procédé si ce cas s'était produit. Une chose que je souhaite connaître est le nombre d'années d'enseignement qu'ils avaient au moment où ils ont eu

cet élève dans une classe. Je suppose que ce facteur est pertinent, car un enseignant ayant une grande expérience du terrain aura peut-être plus de ressources qu'un jeune enseignant. De plus, il y a plus de chances pour que ce professionnel ait eu des élèves présentant d'autres troubles, qu'ils soient « dys » ou non, et qu'il ait déjà dû mettre certaines choses en place. Même si cela ne correspondait pas à la dyspraxie, cela consiste en une ressource supplémentaire. Au sujet des entretiens avec les ergothérapeutes, je serai, dans ce cas, plus directe en manifestant mon désir d'avoir plus de précision sur une thématique quelconque.

### ***3.3 Techniques et méthodes d'analyse de données***

#### **3.3.1 Entretiens avec les enseignants**

Tous les entretiens seront enregistrés et retranscrits en tenant compte des hésitations ou de tout autre tic langagier indiquant un malaise ou de la nervosité par exemple. Pour ce qui est des entretiens avec les enseignants, cet aspect sera important car je suppose que ce sont dans ces détails que je découvrirai réellement la manière dont ils ont vécu l'expérience. En effet, nous sommes toujours tentés de modifier quelque peu la réalité afin de nous mettre en valeur, mais notre langage et notre communication non-verbale ne mentent pas. Ces observations seront notées puisqu'elles donnent autant d'informations que certaines paroles. Toutefois, souhaitant connaître si des moyens concrets ont été mis en place, il ne faudra pas dévier sur une analyse personnelle et psychologique et perdre de vue ma question de recherche. De manière générale, ces observations seront utiles pour savoir comment, en tenant compte de leur état d'esprit, les enseignants ont résolu leurs problèmes. Par la suite, je mettrai en lien les réponses des entretiens entre elles, afin de voir si certaines choses peuvent être mises en commun. Puis, chaque entretien sera confronté à mon cadre théorique afin de savoir si des points correspondent ou s'il y a des éléments supplémentaires qui complèteraient cette partie théorique. Cependant, comme les entretiens seront très ouverts et guidés par quelques questions, il ne sera pas toujours facile de les mettre tous en lien. Il s'agira donc de comparer diverses manières de faire en fonction de l'expérience tirée de chaque enseignant. Il sera également important de prendre en compte les années d'expériences de l'enseignant. En effet, il n'est pas négligeable de savoir si d'autres situations ont pu leur servir d'exemple afin de ne pas être démunis. En matière d'exemple, je parle d'élèves présentant d'autres types de troubles auxquels ils ont pu se rattacher afin d'adapter leur enseignement à la dyspraxie. Le fait d'avoir déjà vécu un

certain nombre de situations pouvant s'y apparenter peut être moins stressant : on sait plus précisément comment se préparer à cette venue, on sait quand et comment organiser des réseaux, où trouver des informations et auprès de qui se renseigner. Ces paramètres ne sont pas négligeables, car on ne peut aborder cette situation que si l'on peut se référer à des expériences, même si elles ne sont pas identiques.

Je suis consciente que des enseignants spécialisés peuvent venir en aide aux enseignants de formation régulière et que certains élèves dyspraxiques sont placés dans des institutions spécialisées, car leurs handicaps sont trop lourds pour pouvoir suivre une formation régulière. Je n'ai volontairement pas désiré interviewer ces enseignants pour ne pas m'éloigner de mon sujet, même si parfois ils interviennent dans les classes à formation régulière. Je souhaite recueillir le vécu d'enseignants n'ayant suivi aucune formation pour les différents troubles qu'ils peuvent être amenés à rencontrer dans leurs classes. Mais en ce qui concerne les ergothérapeutes, même s'il s'agit de spécialistes de la santé, ils collaborent avec ces enseignants. Voilà pourquoi j'ai opéré ce choix.

### **3.3.2 Situations pour aller plus loin et hypothèses : entretiens avec les enseignants**

Si durant mes entretiens je n'obtiens pas assez de réponses, je souhaite proposer aux enseignants des cas de figure, afin de leur demander de quelle manière ils auraient procédé si cela était arrivé. Je proposerai des situations et non des questions directes afin de laisser parler l'expérience de chaque enseignant.

- Vous êtes à la gymnastique et il vous reste 15 minutes en fin de leçon. Vous décidez alors de proposer un jeu de balles aux élèves. Que feriez-vous avec l'élève dyspraxique ?
- Ayant des difficultés à s'organiser, cet élève a besoin de temps pour ranger et classer ses affaires. De quelle manière vous procéderiez pour qu'il puisse tout de même bénéficier des pauses comme ses camarades ?

D'après mon sujet, les recherches faites, et les questions que je me pose, je formulerai quelques hypothèses quant aux entretiens que je vais mener :

- Les enseignants peuvent rencontrer des problèmes de gestion de classe globale à cause de moqueries envers cet élève.

- Aucune heure de décharge n'est proposée, par contre, les enseignants bénéficient d'une aide en classe par un spécialiste, que ce soit un enseignant spécialisé ou la thérapeute de l'enfant.
- Les enseignants reçoivent des indications claires quant aux difficultés de cet enfant ainsi que sur son handicap.

### **3.3.3 Entretiens avec les ergothérapeutes**

Pour les entretiens avec les ergothérapeutes, je compte comparer la manière dont ils travaillent avec ces enfants. Il faudra tout de même faire attention à ces comparaisons, car tous les élèves concernés ne présentent pas la même intensité de ce trouble. Comme décrit dans le cadre théorique, différents types de dyspraxie peuvent se présenter avec chacun certains traits plus handicapants que d'autres. Afin de pouvoir les comparer, je choisirai donc de parler principalement de la dyspraxie de type DVS puisqu'il s'agit, d'après mon cadre théorique, de la plus répandue. Comme pour l'analyse des interviews des enseignants, je souhaite, dans un premier temps, confronter les commentaires faits durant les entretiens avec mon cadre théorique. Je désire également savoir s'ils donnent certains conseils aux enseignants, comme des façons d'être, à quoi il faut faire attention ou encore s'il y a un matériel spécial à utiliser.

Ces thérapeutes sont des spécialistes en la matière, puisqu'ils travaillent avec ces enfants. Lors des entretiens, je souhaiterais qu'ils me donnent une brève définition de ce trouble afin de savoir quels sont les termes qui apparaissent le plus souvent et les caractéristiques principales qu'ils peuvent en tirer de manière générale. Ensuite, je me renseignerai sur le type de matériel qu'ils peuvent mettre à disposition de certains enfants. Pour terminer, je leur demanderai si leurs prestations est prise en charge par l'Etat ou non, afin de comparer cette réponse à celle des enseignants, puis à la réponse de Mme. Veillard.

Bien que les personnes dyspraxiques soient suivies par des ergothérapeutes, celles-ci consultent généralement un orthophoniste. En effet, ce handicap pose des problèmes dans la lecture et l'écriture, domaine plus spécifique à l'orthophoniste. Je n'en ai pas interviewé, car je souhaitais rester dans les moyens mis en place pour aider les enseignants, et je pense que je serais un peu sortie de mon thème en abordant ce point-là. Cependant, cet autre regard peut être très intéressant et permet d'élargir le sujet.

### **3.3.4 Hypothèses : entretiens avec les ergothérapeutes**

Pour ces entretiens, je n'ai pas souhaité proposer des situations pour aller plus loin dans la réflexion. Je me suis rendu compte en discutant avec une ergothérapeute, avant de réaliser mes entretiens, qu'il était difficile d'y répondre. Lorsqu'une situation problème apparaît, il n'y avait aucune solution miracle et que c'était rarement aux ergothérapeutes de trouver une solution mais que cela se faisait par la discussion avec l'enseignant principalement.

Mes hypothèses quant à ces entretiens sont :

- Les ergothérapeutes peuvent venir en classe pour aider l'enseignant.
- Ils préconisent certains conseils mais les solutions se trouvent en communiquant avec les personnes entourant l'enfant, comme l'enseignant, les parents et les autres thérapeutes s'il y en a.
- Suivant le cas, l'Etat prend en charge les frais de l'ergothérapie.

## **4 Analyse et l'interprétation des résultats**

### **4.1 *Entretien avec les enseignantes***

#### **4.1.1 Expérience professionnelle**

Les trois enseignantes que j'ai interviewées avaient toutes plus de 15 ans d'expérience. Cela signifie qu'elles ont eu un certain nombre d'années pour pouvoir suivre des cours ou avoir eu des élèves ayant d'autres troubles « dys » dans leur classe. Bien qu'il ne s'agisse pas d'élève dyspraxique, elles savaient comment préparer la classe et comment se documenter. L'enseignante 1 précise dans sa réponse à la question 6 « Je suis quand même contente d'avoir un certain nombre d'années d'expérience et de pouvoir rebondir », ce qui prouve bien que toutes ces années sont bien utiles. Il aurait été intéressant d'avoir un enseignant ayant peu d'expérience dans la profession et donc ayant moins de références pour réagir, mais malheureusement, je n'ai pas pu avoir de contact avec l'un d'entre eux. Pour avoir certains éléments de réponse, je leur ai demandé la manière dont elles ont procédé avec leur premier élève dyspraxique. Malheureusement, cela ne fait que peu de temps que ce handicap est reconnu comme tel. Elles m'ont donc toutes précisé qu'elles en avaient très certainement déjà eu dans leur classe, mais sans vraiment le savoir. Elles m'ont

indiqué qu'ils étaient considérés comme étant des élèves maladroits, ayant de grandes difficultés scolaires. Mais aucune mesure d'aide spéciale pour ces élèves n'était prévue.

Puisque ces enseignantes avaient toutes un certain nombre d'années d'expérience, elles m'ont toutes citées d'autres situations auxquelles elles ont pu se rattacher. Tout particulièrement avec la dysphasie. Mais comme mentionné dans mon cadre théorique, généralement les troubles « dys » s'accumulent. Il est rare d'avoir un élève uniquement dysphasique, ou uniquement dyspraxique par exemple. Il est utile de pouvoir se rattacher à certains moyens mis en place pour un autre handicap puisque généralement, l'élève pourrait présenter certains traits se rapportant à un autre trouble. Dans le cas de l'entretien avec l'enseignante 1, son élève était atteint de dyspraxie, dysphasie ainsi que de dyslexie. Les choses mises en place et auxquelles il faut faire attention pour un autre élève dyslexique par exemple peuvent être reprises pour cet élève présentant un cumul de troubles. De manière générale, certaines mesures qui étaient prises pour un élève nécessitant, comme l'organisation du tableau ou encore certains rappels, ont été mises en place dans la classe et proposées à l'ensemble des élèves. C'est également pour cela que chacune a mentionné que l'élève dyspraxique qu'elles ont eu était également suivi par un orthophoniste. En effet, ce praticien s'occupe de tous les troubles de la communication, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Après mes entretiens et les recherches faites dans mon cadre théorique, je peux donner une raison à cet aide. Dans un premier temps, les enfants dyspraxiques ont de grandes difficultés dans l'écriture, que ce soit pour le maintien de l'outil scripteur et pour l'écriture à proprement parler ainsi que dans la lecture à cause des troubles orthoptiques qu'ils peuvent avoir. L'orthophoniste va donc travailler cela avec les enfants. D'autre part, plusieurs troubles s'accumulent. Il devra donc très certainement rééduquer une dyslexie ou une dyscalculie par exemple. J'aurais pu élargir mon sujet en interviewant un ou deux logopédistes, mais ceux-ci offrent une aide principalement à l'enfant, bien qu'ils prodiguent quelques conseils aux enseignants. Les ergothérapeutes proposent plus de moyens à mettre en place puisque leur travail est, en plus de la rééducation des gestes de tous les jours, la mise en place de moyens palliatifs à un certain handicap.

Au final, il n'est pas négligeable d'avoir une expérience professionnelle d'un certain nombre d'années afin de pouvoir avoir des ressources nécessaires pour ne pas se retrouver démunie. Ces années permettent à l'enseignant d'avoir un recul par rapport à ce

qu'il a rencontré durant ces années. De plus, il aura rencontré plus d'enfants ayant des troubles « dys » auxquels il pourra se rattacher, que ce soit dans l'organisation de la classe ou du matériel que pour savoir où et comment se renseigner.

#### **4.1.2 Comment se préparer à la venue d'un élève dyspraxique ?**

Pour chacune des enseignantes, elles l'ont appris à la fin de l'année scolaire précédente par l'enseignant qui a eu cet enfant. Après, cela dépend des centres. Certaines ont reçu un livret comportant toutes les informations nécessaires qui ont aidé l'enfant durant l'année précédente. Dans d'autre cas, les enseignants discutent entre eux afin de communiquer les informations nécessaires. L'enseignante 3 relève toutefois qu'elle n'aime pas avoir trop d'information et qu'elle préfère découvrir l'élève afin de ne pas avoir d'a priori. J'ai trouvé cette posture intéressante, car à cet âge, les enfants progressent très rapidement, que ce soit au niveau des apprentissages scolaires que dans leurs comportements. C'est-à-dire qu'une chose qui était valable une certaine année ne le sera peut-être plus l'année d'après. Cette donnée répond à la troisième hypothèse que j'ai formulée. Les enseignants reçoivent les indications nécessaires sur l'enfant qu'il va accueillir à la rentrée et chacun propose des méthodes différentes. Par contre, il relève du travail de l'enseignant de se renseigner sur ce handicap et de prendre contact avec les personnes qui peuvent lui prodiguer des conseils et de l'aide.

Pour chaque enseignante, il a fallu définir ce handicap et faire des recherches par elle-même, comme dit précédemment. En effet, celui-ci est encore peu connu et comme relevé dans mon cadre théorique, la dyspraxie ne touche en moyenne que 6% de la population et chacun de ces troubles se manifeste de manière et d'intensité différente. Il est donc pratiquement impossible de tirer des généralités puisque les mesures à prendre ne sont pas forcément semblables entre les différents cas. Mais si nous pouvons mettre en évidence trois mots qui représentent la dyspraxie, nous pouvons dire : organisation, repère et temps.

Il est aussi intéressant de savoir que certains cours de formation continue peuvent être pris afin d'obtenir des informations plus précises quant aux différents troubles que les enfants peuvent rencontrer comme le souligne l'enseignante 1 dans sa réponse à la question 5.

Afin d'être prêt à accueillir de tels enfants, il est important de se renseigner quant à ce trouble, que ce soit grâce à diverses lectures, auprès de professionnels de la santé ou même les parents de cet élève. Chaque cercle scolaire procède d'une manière différente. Certaines banques de donnée sont à disposition des enseignants comme dans le cas de l'enseignante 1. Il n'est donc pas négligeable de questionner la direction à ce sujet. Elle sera à même de donner certains conseils afin de guider les recherches que l'enseignant peut faire.

#### **4.1.3 Quelles aides et ressources un enseignant peut-il avoir ?**

Aucune aide systématique n'est prévue dans ce cas-là. Dans le cas de l'enseignante 1, elle dit qu'elle reçoit l'aide d'une enseignante spécialisée, car il est mis en place des dédoublements d'heure avec l'argent des appuis : une partie de cet argent est utilisé pour aider des enfants « dys », ayant besoin d'un soutien. Ce que confirme l'enseignante 3 qui nous précise qu'aujourd'hui, ce sont des mesures qui peuvent être mises en place par le centre scolaire. L'enseignante 2 dit que son élève est pris en charge quatre périodes par semaine par une enseignante de soutien intensif. Mais cette situation est un peu spéciale, car cet élève était en institution spécialisée et vu le petit effectif de la classe, il a pu être intégré en formation régulière.

Dans le collège de l'enseignante 1, ses collègues et elle, avec l'appui de la direction, ont mis en place une organisation intéressante. Trois enseignants, représentants de chaque cycle, créent une sorte de banque de données selon les troubles rencontrés dans les classes, en notant ce à quoi il faut faire attention pour chaque cas. J'ai trouvé cette méthode très intéressante et utile, car cela permet d'avoir des « moyens de référence » et de ne pas être pris au dépourvu lorsqu'un élève présentant un certain handicap se présente dans une classe. Ce groupe prévoit également la mise en place de valises contenant du matériel qui peut aider dans certains cas. De plus, elle a à disposition une enseignante spécialisée qui vient quatre périodes par semaine dans la classe pour aider cet enfant.

Ces trois réponses bien différentes répondent à la seconde hypothèse que j'ai posée. En effet, aucune heure de décharge n'est donnée, bien que le temps nécessaire à consacrer à cet enfant ne soit pas négligeable. Par contre, des moyens sont mis en place dans les collèges. L'enseignant, bien qu'il ait un gros travail à fournir, est rarement laissé seul. De plus, un grand nombre de réseaux sont mis en place pour garantir le meilleur suivi de

l'enfant. Il y a sans cesse des communications entre l'enseignant, les parents et les spécialistes qui entourent cet élève.

Là encore, cela dépend des cercles scolaires. Certaines écoles ont un budget pour cela afin de mettre à disposition de l'élève une enseignante spécialisée ou des cours de soutien intensif. Les enseignants peuvent également s'organiser entre eux afin de créer des banques de données sur les divers troubles rencontrés dans les classes. Par contre, l'enseignant n'obtient pas de décharge d'heures dans son horaire.

#### **4.1.4 Les difficultés rencontrées par les enseignants**

Pour les trois enseignantes, aucune difficulté particulière ne fut relevée. Contrairement à ma première hypothèse. Dans les cas cités, elles ont toutes eu des classes très empathiques. Il faut souligner qu'un travail d'explication aux autres élèves de la classe a été fait. Que ce soit par la discussion lors de conseils de coopération ou par des lectures, tous les enfants ont été informés par leur enseignante. Toutefois, l'enseignante 2 mentionne avoir eu un élève dyspraxique dans une classe particulièrement agitée. Dans cette situation, elle a dû se montrer beaucoup plus sévère, quitte à sanctionner les élèves en supprimant les activités extra-scolaires. L'enseignante 1 relève tout de même les possibles problèmes avec les parents d'autres élèves, soucieux de la réussite de leur enfant, ne comprenant pas comment celui-ci allait pouvoir réussir avec des enfants présentant des troubles dans la même classe qu'eux. Elle mentionne que ce cas est allée jusqu'à la direction, qui est apte à défendre les raisons de la présence des enfants présentant certains handicaps sont en formation régulière.

Tout de même, pour chacune, cette expérience fut bien vécue et très enrichissante. Cependant, l'enseignante 1 soulève le fait que cela reste fatigant car il y a un certain nombre de fiches à recréer ainsi que de nombreux réseaux à mettre sur pied. Elle souligne le fait qu'elle est heureuse d'avoir un certain nombre d'années d'expérience, ce qui lui permet de rebondir et de savoir gérer la manière de s'y prendre grâce aux années accumulées avec d'autres élèves. L'enseignante 2 mentionne le fait que c'est agréable car elle a un tout petit effectif, ce qui lui permet d'être présente pour cet élève. Cependant, elle soulève un problème majeur : et si cet élève était dans une classe de plus de 20 élèves et dans un degré multiple ? Malheureusement, je n'ai pas eu la chance de pouvoir m'entretenir avec un enseignant se trouvant dans ce cas de figure. Il est vrai que c'est dans

ces situations-là, une aide serait nécessaire car il pourrait se retrouver en difficulté. Surtout s'il y a des élèves présentant d'autres troubles. La réponse à cette question permettrait, d'après moi, de répondre clairement à ma problématique. En effet, on peut très bien lancer les élèves dans un travail individuel afin que l'enseignant prenne l'enfant dyspraxique vers lui pour revoir certains aspects. Mais lorsque l'on est à la tête d'une classe à double niveau, pendant qu'une moitié de classe est en travail individuel, l'enseignant profite de faire du frontal avec les autres. L'enseignant a deux fois moins de temps à consacrer aux élèves, donc s'il a en plus un enfant qui demande qu'il prenne du temps pour lui, cela devient très compliqué. Même phénomène s'il s'agit d'une classe très agitée. Tout le temps disponible à faire de la gestion de classe n'est pas pris pour le travail et pour ces enfants.

Puisque dans les cas évoqués, les classes étaient plutôt calmes, il n'y eut aucun problème particulier. L'importance de renseigner la classe a été évoquée et semble nécessaire. De manière générale, les enfants étaient relativement empathiques, bien que parfois ils puissent faire certaines remarques. Après ces entretiens, je me rends compte que si cette situation était problématique, les enseignants devraient faire plus de discipline, comme dans une classe ne comportant aucun enfant présentant un trouble quelconque. Malheureusement, certaines attitudes défavorables à l'enseignement et à l'ambiance de la classe peuvent avoir un impact plus conséquent lorsqu'un enfant dyspraxique est dans cette classe. En effet, cet enfant, en plus de nécessiter d'une présence de l'enseignant plus importante que les autres, a besoin de calme en classe lui permet également de mieux se concentrer. Mais c'est le même cas pour un enfant en difficulté scolaire sans handicap particulier.

J'avais noté une autre hypothèse dans les méthodes d'analyse. Celle-ci parlait des éventuels langagiers démontrant un certain malaise ou une mauvaise expérience. Les enseignantes interrogées ont été claires et sincères. Je pensais qu'au moins l'une d'entre elles avait rencontré certaines difficultés, mais ce ne fut pas le cas. J'ai tout de même relevé le fait qu'il n'était pas toujours évident de trouver le vocabulaire qui leur semble le plus adéquat et le moins péjoratif lorsqu'ils parlent de ces enfants. En effet, le terme « handicap » est très rarement utilisé et lorsqu'il est évoqué, il est toujours dit entre guillemets, comme pour mentionner le fait qu'on ne peut pas dire de ces enfants qu'ils ont un réel handicap, pour ne pas y mettre une étiquette. Cela démontre qu'il n'est jamais facile d'utiliser les bons termes sans que cela paraisse blessant ou hors de propos.

#### **4.1.5 Les moyens mis en place par les enseignants**

Les moyens mis en place sont nombreux et se rapportent assez à ceux évoqués dans mon cadre théorique. Il est également très intéressant d'observer que les enseignantes ont toutes un avis très différent sur les choses à mettre en place ou non. Aucune d'entre-elles n'a eu besoin de mettre des moyens imposants, comme l'ordinateur que je mentionnais auparavant. En ce qui concerne l'enseignante 1, elle dit mettre en place un certain nombre de choses pour aider l'élève à s'organiser. Elle demande de fourrer les cahiers de différentes couleurs, fait attention à la police d'écriture et à sa taille qui n'est jamais inférieure à 14 en ce qui concerne les fiches. Ce sont des conseils préconisés par les ergothérapeutes et que l'on retrouve dans le cadre théorique : la police doit ressembler au plus à celle que l'on trouve dans les livres. Elle travaille sous format A3 et n'utilise jamais de recto verso afin d'éviter un maximum la désorientation spatiale. Elle recrée également un certain nombre de fiches tout en gardant à l'esprit qu'avec ces élèves, il faut « aller à l'essentiel ». Par contre, elle utilise également certains moyens qui ne sont pas mentionnés dans le cadre théorique. Elle utilise un timer avec ces élèves afin qu'ils puissent voir le temps défiler lorsqu'ils font une tâche. Il s'agit d'une grande horloge où les minutes restantes sont en rouge et diminuent au fur et à mesure que le temps passe. Elle propose également à ces élèves d'avoir des marqueurs afin de mettre en couleur les éléments qu'ils ne comprennent pas. Dans sa classe, lorsqu'un nouveau savoir est institutionnalisé, elle crée également avec ses élèves des panneaux comportant des slogans pour retenir l'essentiel de ce qui a été appris. Cette méthode est appliquée pour l'entier de la classe et peut être une assistance pour tous. Afin d'éviter à cet élève dyspraxique de trop écrire, elle opte parfois pour l'enregistrement d'une étude de texte par exemple. Il peut alors travailler à l'ordinateur avec un casque afin de gagner du temps sur la lecture qui pose généralement problème pour la compréhension du texte. Sinon, elle aide cet enfant à être très ordonné, que ce soit pour ses apprentissages ou pour ses affaires.

En ce qui concerne l'enseignante 2, elle affirme ne rien mettre en place pour cet élève. Elle l'explique selon ces mots : « je ne mets pas 20'000 choses en place mais je m'adapte, je vis au jour le jour avec eux et je m'adapte à leurs difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentent. » Il s'agit donc principalement d'un travail de guidage et d'allègement du travail. De plus, elle dit favoriser un système de « coaching » entre paires afin qu'il reste le plus possible en harmonie avec le reste de la classe et le rassurer.

Pour la troisième enseignante que j'ai interviewée, elle m'a confié travailler plus par objectif. Elle convenait avec l'enfant de quelques objectifs qu'il désirait atteindre. Ceux-ci étaient notés et collés sur sa table. Afin de donner de l'importance à ces objectifs, ils établissaient également ensemble un contrat. Elle donne l'exemple de sa place assise. Au début, il ne pouvait pas être assis à côté d'un camarade, il était beaucoup trop envahissant. Puis, à la fin, il a pu être, comme les autres élèves, assis à deux à une table. Il est important de relever que cette enseignante a eu cet élève durant deux années, donc plus de progrès ont pu être visibles. Elle dit aussi avoir été très présente à ses côtés afin de lui faire différents rappels oraux. En ce qui concerne le matériel, elle a pris l'habitude de lui agrandir les fiches et d'enlever un maximum de fioritures car celles-ci empêchent les élèves dyspraxiques de se concentrer sur l'essentiel. Pour l'écriture au tableau, elle faisait attention à reproduire le plus fidèlement le document qui était traité. Ainsi, lors d'exercices de copiage, comme les devoirs, il retrouvait les mêmes repères que sur sa fiche ou cahier. Cet élève possédait également un coussin pour s'asseoir correctement lors des tâches d'écriture. Elle mentionne que cet élève a eu énormément de difficultés à amener son coussin en classe car pour lui, cela marquait clairement sa différence avec les autres élèves. Il avait également un crayon spécial qui l'aidait à tenir correctement son crayon. Il fut accepté car l'adaptation était très discrète.

En plus de tout cela, un certain nombre de choses ont été mises en place dans l'organisation des leçons pour cet élève. Pour l'enseignante 1, elle dit travailler en tranche de 15 minutes maximum pour la concentration. Elle affirme aussi que cette organisation a été prise pour des enfants présentant certains troubles et qu'elle a adapté au quotidien dans son enseignement, car cela aide les enfants ayant le plus de difficultés. De plus, puisque les enfants dyspraxiques ont de la peine avec l'organisation, elle envoie systématiquement les objectifs et les consignes importantes aux parents afin d'être sûre qu'ils reçoivent toutes les informations. Elle précise tout de même qu'il n'y a pas une organisation spéciale pour ces élèves, mais plusieurs petits moyens à mettre en place.

Quant à l'enseignante 2, elle veille à le placer en face du tableau et elle est attentive au mode d'apprentissage, tout particulièrement visuel et auditif afin de lui offrir le meilleur support possible. En ce qui concerne l'écriture, au début de l'année, elle devait lui écrire encore passablement de mots, mais à force de persévérance, il est finalement arrivé à se

débrouiller pratiquement seul. Elle dit lui offrir un filet de sécurité, car il sait qu'il peut compter sur elle et qu'il est encouragé, mais qu'elle reste exigeante pour qu'il progresse.

L'enseignante 3 dit ne pas changer particulièrement son organisation car l'élève qu'elle avait arrivait à suivre le rythme de la classe correctement.

De manière générale, la décision de mettre certaines choses en place pour cet élève dépend entre autre de l'enseignant et des indications médicales reçues. Cela peut également être discuté avec l'élève et les parents lors de réseaux. Toutefois, il est important de garder à l'esprit que ces élèves n'apprécient pas forcément d'être mis en évidence par la différenciation.

#### **4.1.6 Les évaluations**

Comme vu précédemment et dans le cadre théorique, les enfants dyspraxiques ont des difficultés avec l'écriture. Un contrôle est donc quelque chose de très fatigant pour eux car ils doivent se concentrer sur beaucoup de paramètres annexes qui sont automatisées chez la majorité des personnes. Où placer son stylo, ou encore rester sur la ligne. Les trois enseignantes affirment leur laisser plus de temps que le reste de la classe. L'enseignante 1 dit adapter les manières de réponse. Elle crée des exercices comme des questionnaires à choix multiples où l'élève peut un maximum répondre par des chiffres. De plus, elle allège certaines tâches pour qu'il fasse les points les plus importants et le résultat est adapté à ce qu'il doit faire afin d'aller à l'essentiel pour tester les objectifs.

Malgré l'effort non négligeable que la majorité de ces enfants produit, il reste difficile pour eux d'obtenir de bons résultats. Les trois enseignantes estiment que ces enfants font partie généralement de la moyenne basse de la classe. Ces constatations confirment l'hypothèse émise au début de mes recherches.

#### **4.1.7 Les situations proposées aux enseignants**

Après ce qui a été dit dans les entretiens, la réponse de l'enseignante 2 est en accord avec le fait qu'il faudrait laisser l'élève faire comme les autres pour ne pas qu'il se mette à l'écart. Même si certains exercices sont compliqués pour cet enfant, il fera tout de même des progrès à son rythme et aura l'occasion de participer à des activités qui lui poseront moins de problème qu'un jeu de balle par exemple. Par contre, la réponse de l'enseignante 3 m'a tout à fait surprise. C'est très étonnant d'entendre dire qu'il n'éprouve aucune

difficulté durant les leçons de gymnastique. D'après les définitions faites dans mon cadre théorique et données par les ergothérapeutes, cela semble surprenant que tout se déroule bien. Cela doit être rare.

En ce qui concerne la seconde situation, chaque enseignante profite de faire ranger toute la classe et de prendre environ cinq minutes sur le cours pour que les élèves puissent sortir à l'heure ou ne soient pas privés de pause. Cela permet à l'enfant dyspraxique de ne pas rester trop longtemps en classe après les cours. L'enseignante 2 utilise parfois la période de renforcement et extension (REX) pour qu'il puisse s'organiser et ranger correctement ses affaires. Mais cela reste occasionnel.

## **4.2 *Entretiens avec les ergothérapeutes***

### **4.2.1 Description brève de la dyspraxie**

Les deux thérapeutes s'accordent, comme dans le cadre théorique, pour dire qu'il s'agit d'une mauvaise coordination des mouvements, ainsi que des troubles visuels, comme l'indique le nom : dyspraxie visuo-spatiale. Un trait qui est également relevé est la difficulté à s'organiser et à planifier quelque chose. C'est ainsi que ces enfants rencontrent des problèmes dans l'écriture, la lecture, la recherche visuelle et le rangement.

### **4.2.2 Les difficultés et les conseils préconisés**

Pour ce point, il n'y a pas de recette miracle. Lors des deux interviews, elles m'ont confié qu'un des points les plus importants était la communication avec les enseignants et les parents. En effet, c'est par la communication entre ces trois parties que les solutions les plus adaptées sont discutées et mises en place suivant les différents besoins de l'enfant. L'ergothérapeute 1 nomme les points les plus problématiques scolairement : l'écriture, l'espace, la gestion du balayage de l'œil et l'organisation et la planification. En ce qui concerne l'écriture, elle explique qu'à cet âge, bien qu'elle soit toujours difficile, elle n'est plus vraiment travaillée. C'est à ce moment-là qu'il faut trouver des moyens compensatoires, comme passer par l'oral, et, lorsqu'ils doivent écrire, il faut leur offrir un maximum de repères comme le cahier quadrillé, utilisation des couleurs ; moyens correspondants aux propos de l'ergothérapeute 2 ainsi qu'au cadre théorique. Pour le mauvais calibrage au niveau de l'œil, la thérapeute 1 propose de copier sur une feuille les données écrites au tableau, ou, si le copiage doit être fait, utiliser des couleurs pour chaque

phrase comme référence visuelle. Les moyens relevés ni dans le cadre théorique ni par l'ergothérapeute 2. Par contre, elles s'accordent sur le fait qu'il faut donner un maximum de repères, aller à l'essentiel et ne pas hésiter à alléger le travail. Il n'est pas non plus négligeable de placer l'enfant au premier rang afin qu'il ne soit pas gêné et soit plus près du tableau.

Pour l'organisation et la planification, il est important de systématiser certaines méthodes ou gestes afin que cela devienne une habitude, les pense-bêtes peuvent aussi être utilisés. Avec le temps, l'amélioration se fait quand même. L'ergothérapeute 2 précise qu'il n'y a aucune « recette », les situations sont toutes différentes et les solutions sont à trouver sur le moment. Les paroles confirmant la seconde hypothèse posée dans la méthodologie. Puisque la majorité des tâches demandent une grande concentration, ces enfants ont tendance à prendre beaucoup de temps pour tout ce qu'ils font. Afin de palier au mieux cela, les deux ergothérapeutes proposent de construire des marches à suivre suivant le travail qu'ils ont à faire afin d'alléger tout ce à quoi ils doivent penser. La démonstration peut également être utile bien qu'il soit difficile de laisser une trace de ce qui a été montré. Il est important que pour chaque chose que l'enseignant présente à l'enfant, celui-ci soit le plus clair et direct possible afin qu'il ne soit pas déconcentré par tout ce qui l'environne.

En ce qui concerne le matériel, toutes deux parlent d'un coussin triangulaire aidant l'enfant à bien s'asseoir durant les tâches d'écriture ainsi que de stylos spéciaux pour aider un maintien de l'outil scripteur. Elles relèvent toutes deux qu'il faut rester prudent avec ce matériel. Généralement, ces enfants n'apprécient pas d'être différenciés. Il faut faire au mieux pour sa scolarité et leur intégration en les laissant le plus possible faire comme le reste de la classe.

#### **4.2.3 La présence en classe**

Il peut arriver que les ergothérapeutes se déplacent en cours soit parce que l'enseignant l'a demandé soit pour voir si ce qui a été mis en place fonctionne. Mais de manière générale, les consultations se font hors des cours pour éviter de mettre l'enfant mal à l'aise devant ses camarades, ce qui pose tout de même une condition à ma première hypothèse.

#### **4.2.4 La prise en charge financière**

Ce point, qui était flou dans mon cadre théorique s'est alors précisé. Les réponses des ergothérapeutes contredisent la dernière hypothèse que j'ai faite ainsi que les réponses obtenues dans le cadre théorique. En effet, contrairement aux orthophonistes ou aux psychomotriciens qui sont des mesures pédagogiques prises en charge par les cantons, être suivi par un ergothérapeute se fait sous une ordonnance médicale. C'est donc l'assurance maladie de base (LAMAL) ou l'AI qui prend en charge ces prestations.

### **4.3 Analyse globale**

Après avoir mené ces cinq interviews, certains points peuvent être mis en avant. De manière générale, les aspects que relèvent les enseignantes, les ergothérapeutes et le cadre théorique sont à peu près équivalents. D'après moi, il est important de noter de manière plus précise les principaux points sur lesquels il faut être vigilant à l'école. Il s'agit de l'écriture, la perception de l'espace, la gestion du balayage de l'œil, l'organisation et la planification. Un certain nombre de méthodes pour palier au mieux ces difficultés a été donné, mais pour résumer, je pense que l'on peut retenir certaines lignes directrices comme l'importance primordiale de la clarté, que ce soit dans les explications ou dans les fiches. Éviter tous les superflus, le recto verso et alléger au maximum le besoin d'écriture. Il ne faut pas hésiter à alléger le travail pour aller à l'essentiel et leur laisser plus de temps que les autres enfants. Il ne faut pas oublier que toute activité effectuée par un enfant dyspraxique est très fatigante car toute tâche annexe demande une grande concentration.

En soit, il n'y a rien de spécifique qui est mis en place pour les enseignants ayant un élève dyspraxique dans leur classe, mis à part certains cours de formation continue. Il ne faut toutefois ne pas oublier celui-ci n'est pas seul. Certes, c'est à lui de se renseigner et de prendre contact avec les personnes pouvant l'aider, mais l'aide est généralement la bienvenue et souvent, la direction met des moyens financiers à disposition et soutient leurs enseignants. Cette information contredit l'hypothèse émise dans l'introduction. Toutefois, que ce soit par rapport à ce qui est mis en place ou la à manière dont les informations sont transmises, cela dépend de chaque cercle scolaire. Il n'est donc peut-être pas négligeable de se renseigner avant sur les pratiques en vigueur.

## **Conclusion**

### ***Présentation des principaux résultats***

Après avoir consulté un certain nombre de livre et avoir questionné des enseignantes et ergothérapeutes, je peux répondre à ma question de recherche : il n'y a pas de moyens prévus pour les enseignants ayant un élève dyspraxique dans leur classe. Bien que la direction soutienne toute démarche, c'est à l'enseignant de se renseigner et de prendre contact avec les personnes ressources. La majorité des recherches effectuées dans le cadre théorique étaient en accord avec les réponses récoltées sur le terrain, ce qui permet de les valider. Généralement, les enfants dyspraxiques scolarisés en formation régulière n'ont pas besoin d'outils très perfectionnés tel qu'un ordinateur, comme décrit dans le cadre théorique. Les enseignants doivent faire en sorte de les traiter le plus possible comme les autres élèves, tout en veillant tout de même à leur compréhension et leur confort. Les principales choses à changer sont la taille de police des textes, enlever toutes les fioritures et l'emplacement de cet enfant doit être devant, au centre. Ensuite, l'enseignant doit veiller à ce que l'élève en question soit organisé un maximum. Il peut lui proposer diverses techniques, telles que recouvrir ses cahiers de différentes couleurs, prendre en photo le rangement de la table et lui réserver un endroit pour ranger ses affaires ailleurs que sous la table afin d'éviter la désorientation spatiale en se penchant. Il est aussi important d'avoir souvent des contacts avec les thérapeutes qui s'occupent de lui ainsi qu'avec les parents pour savoir si d'autres mesures doivent être mises en place ou si, au contraire, certaines peuvent être allégées. Mais avant cela, il est préférable de prendre contact avec la direction afin de connaître ce qu'elle met en place.

### ***Autoévaluation***

De manière générale, un certain nombre d'informations concernant la dyspraxie ont été trouvées et malgré qu'il n'existe pas clairement des moyens mis en place pour les enseignants, des solutions ont été trouvées. Cependant, certains points restent flous tels que :

- Quelle est l'organisation des différents cercles scolaires face à des élèves dyspraxiques ?

- Quelles peuvent être les moyens mis en place par un jeune enseignant sans expérience ?

Voici les deux points qui mériteraient d'être tirés au clair afin de rendre plus pertinent ces recherches. Lors des entretiens avec les enseignantes, elles m'ont toutes décrit des mesures d'aide selon les cercles scolaires. Dans un cercle scolaire, l'enseignant qui a eu l'enfant l'année précédente communique, grâce à un carnet, les différentes informations utiles au futur enseignant de l'élève. Les outils nécessaires et les comportements à adopter y sont décrits. Dans un autre cercle scolaire, la direction met à disposition un budget pour des dédoublements d'heures. Il aurait été intéressant de connaître ce que les autres cercles scolaires ont mis en place. Malheureusement, deux enseignantes interviewées venaient du même cercle scolaire, ce qui réduit encore les réponses recherchées. Il aurait été sûrement plus judicieux de préciser dans les e-mails de contact que je recherchais des enseignants venant de divers cercles scolaires.

Toutes les enseignantes interrogées avaient de nombreuses années d'expérience leur permettant d'avoir plusieurs solutions à mettre en place. En effet, elles ont pu se rattacher à des élèves principalement dysphasiques, bien que cela soit un trouble de l'apprentissage et du développement du langage oral. Comment un enseignant, dans ses premières années professionnelles, sans repères liés à l'expérience, agit face à une situation comme celle décrite dans ce travail de Bachelor ? Je peux supposer que, dans un premier temps, celui-ci se soit approché de collègues plus expérimentés afin qu'ils lui communiquent certaines pistes pour trouver les renseignements nécessaires. Cependant, je pense que ce qui lui manque le plus est le recul face à cette situation particulière

### ***Perspectives d'avenir***

Quatre pistes de prolongement me viennent à l'esprit afin de rendre ces recherches plus pertinentes :

- S'approcher de tous les directeurs des cercles scolaires du canton de Neuchâtel.
- Interviewer plus d'enseignants ayant des expériences professionnelles différentes.
- Questionner également les orthophonistes, puisqu'ils s'occupent également d'enfants dyspraxiques.
- S'approcher également de parents concernés.

En ce qui concerne la première piste, des réponses concrètes pourraient être données pour chacun des cercles. Cela offrirait une vision d'ensemble sur les moyens utilisés. Il serait donc judicieux de prendre contact avec tous les directeurs afin d'obtenir une réponse à cette question. Comme mentionné dans mon auto-évaluation, cela peut apporter des éléments supplémentaires de connaître ce qu'un enseignant peu expérimenté peut mettre en place pour un tel élève. Après les divers entretiens, j'ai appris que les enfants dyspraxiques étaient souvent suivis par les orthophonistes. Des entretiens avec certains d'entre eux, dans la même perspective que ceux menés avec les ergothérapeutes, pourraient être réalisés afin d'élargir ou de confirmer ou d'infirmer le cadre théorique. Il serait intéressant de savoir quelles sont leurs attributions et le travail effectué avec ces élèves. Pour terminer, je pense qu'il n'est pas négligeable de donner la parole aux parents. Ils suivent le parcours scolaire de leur enfant, je pense que ce sont les personnes les plus aptes à savoir ce qui est le plus favorable pour eux. Ils peuvent également parler des progrès faits au fil des années ainsi que de la manière dont cet enfant vit sa vie scolaire. En effet, selon les confessions faites, certains dispositifs seront certainement à mettre en place en classe.

Ces quatre points apporteraient un regard plus large sur le sujet et pourraient offrir des solutions non-présentes dans ce travail. Il reste encore à préciser que les professionnels de la santé parlent depuis peu de temps de la dyspraxie. Comme relevé dans les témoignages des enseignantes, autrefois, on ne se posait pas la question s'il fallait mettre des moyens en place pour les élèves ayant des difficultés comme décrites dans les troubles dyspraxiques. Il n'est pas impossible que dans quelques années, ces moyens aient évolués et que d'autres mesures d'aide soient offertes aux enseignants.

## Ressources

### *Bibliographie*

- BARRAY, V. (2005). *L'intervention de l'ergothérapeute dans le traitement des dyspraxies de l'ancien prématuré*. MASSON: Paris.
- BRETON S. et LEGER F. (2007). *Mon cerveau ne m'écoute pas : comprendre et aider l'enfant dyspraxique*. Collection du CHU Ste Justine pour les parents. Montréal QUEBEC
- BROCA, A. d. (2009). *Le développement de l'enfant. Aspect neuro-psycho-sensoriels*. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson.
- C.-L. Gérard, V. B. (2005). *Les dyspraxies de l'enfant*. Lassay-les-Châteaux: Masson.
- CROUAIL, A. (2009). *Rééduquer dyscalculie et dyspraxie. Méthode pratique pour l'enseignement des mathématiques*. Issy-les-Moulineaux: Elsevier Masson.
- Faculté de Médecine René-Descartes. (2006). *L'enfant dyspraxique: repérer ses handicaps, l'accompagner dans sa vie active, quotidienne, scolaire, pré-professionnelle*. Paris: A.N.A.E.
- GONZALEZ-MONGE, D. S. (2011). *La dyspraxie*. Paris: A.N.A.E.
- HURTREZ, E (2005). *Témoignage d'un instituteur spécialisé dans une CLIS accueillant des enfants dyspraxiques. Réadaptation*, 522.
- KIRBY Amanda, L. P. (2010). *100 idées pour aider les élèves dyspraxiques. La dyspraxie, "handicap invisible"? Comment néanmoins assurer sa réussite scolaire*. Paris: Tom Pousse.
- MARCHAL, F (2005). *Aménagement scolaires et dyspraxie*. MASSON: Paris.
- MAZEAU M. (1995). *Déficits visuo-spatiaux et dyspraxies chez l'enfant*. MASSON : Paris.
- MAZEAU M. (2005). *Permettre ou faciliter la scolarité d'un enfant dyspraxique*. Pantin France : Les guides pratiques de l'ADAPT.
- MAZEAU M. (1995). *Les enfants dyspraxiques. Réadaptation*, 1

- MAZEAU M., C. L. (2010). *L'enfant dyspraxique et les apprentissages. Coordonner les actions thérapeutiques et scolaires*. KC Meppel: Elsevier Masson.
- PANNETIER, E. (2007). *La dyspraxie: une approche clinique et pratique*. Québec: Marquis.
- PEREZ, I. (2011). *Mon enfant réussit sa scolarité. Guide pour survivre à l'école, aux devoirs et aux difficultés d'apprentissage (TDS/H, troubles DYS-, démotivation, etc.)*. Lausanne: Favre.

### ***Webographie***

- FRIEDLI, C. M. (s.d.). *Dyspra' quoi? Association pour les enfants dyspraxiques*. Consulté le Août 2013, sur Dyspra' quoi?: <http://www.dyspraquoi.ch/>
- CNDP. (2003). *La dyspraxie*. Consulté le 2014, sur Canopé: <http://www.cndp.fr/>
- DMF, A. (s.d.). *Dyspraxique mais fantastique*. Consulté le 2013, sur DMF: <http://www.dyspraxie.info/>
- Duband, V. (2009). *Dysmoi*. Consulté le 2013, sur Dysmoi, le blog des dys, le site: <http://www.dysmoi.fr/>
- Neuchâtel, R. e. (s.d.). *Ne.ch*. Consulté le 2014, sur <http://www.ne.ch/Pages/accueil.aspx>